

# Nos écoles sont trop bruyantes !

Le bruit est un ennemi sournois : il complique l'apprentissage des enfants et cause de nombreux soucis de santé aux enseignants

**Le bruit est la nuisance qui génère le plus de plaintes et nos établissements scolaires ne sont malheureusement pas épargnés. Oui, nos écoles sont trop bruyantes et cela a des répercussions sur l'apprentissage des élèves et la santé des enseignants...**

La Région bruxelloise lance, ce lundi, la semaine du son, avec une attention toute particulière portée aux écoles où la pollution sonore est sous-estimée, souvent vécue comme une fatalité. «*Le problème, c'est l'accoutumance au bruit*», explique Laurence Leclercq, responsable des animations scolaires pour Empreintes, une ASBL qui, depuis dix ans, sensibilise à cette problématique dans les écoles wallonnes et bruxelloises. Le bruit à l'école, on le trouve où? Partout, en fait! Il n'y a pas que les cris des enfants dans la cour de récré. «*Cela commence avec le bic quatre couleurs que l'on ouvre*

*et ferme machinalement*», explique Laurence Leclercq. «*Il y a les déplacements dans les couloirs, les sonneries, le bruit des chaises, des objets qui tombent... Outre les sources extérieures (trafic routier, avions, etc.)*»

## AVION DE CHASSE AU DÉCOLLAGE

On accumule les décibels, comme vous lirez dans le graphique ci-contre. Parmi les quelques études consacrées à la problématique, l'IDEWE, le service externe pour la prévention et la protection au travail, avait même mesuré des pics de 127 décibels dans certaines écoles, l'équivalent d'un avion de chasse au décollage!

Faut-il dès lors craindre pour la santé des enfants et des enseignants? Aucun d'entre eux ne deviendra sourd, mais les conséquences de cette pollution sonore ne sont pas anecdotiques. «*Tout cela perturbe la concentration des enfants*», reprend M<sup>me</sup> Leclercq.

«*En outre, cela peut être très dommageable à un enfant qui n'entend pas ou ne comprend pas 5 mots sur une consigne de 25 mots. Quant aux enseignants, ils ne sont pas rares à développer des acouphènes (bourdonnements, sifflements, tintements ressentis dans le crâne ou l'oreille, NdLR) ou même des dépressions.*» Sans oublier les problèmes de voix ou d'audition...

Cela justifie pleinement que le sujet soit inclus dans les travaux du Pacte d'excellence pour l'enseignement. On touche ici au confort de l'apprentissage et, de fil en aiguille, à la réussite scolaire.

## DES NORMES TRÈS RÉCENTES

«*Trop d'enfants dans une classe, cela peut aussi avoir des conséquences sur la pollution sonore*», reprend Laurence Leclercq. Accueillir 25 élèves dans un local prévu au départ pour une quinzaine... Faut-il faire un dessin?

«*Ce sont parfois aussi des bâtiments qui n'étaient pas conçus au départ pour un accueil scolaire: plafonds trop hauts, réverbération, etc.*» Cela peut surprendre, mais jusqu'en 2012, il n'existait pas de normes liées au bruit dans les cahiers de charges des futurs bâtiments scolaires. Depuis lors, une nouvelle norme fixe des critères acoustiques. Elle définit les exigences auxquelles doivent répondre les nouveaux bâtiments (isolation aux bruits aériens, aux bruits de choc, etc.). Elle peut être rendue obligatoire si elle est mentionnée dans le cahier des charges lors de la construction ou la rénovation d'une école. ■

DIDIER SWYSEN

« EMPREINTES » AMÈNE DES SOLUTIONS DANS NOS ÉCOLES

## Éviter « l'effet cocktail » au réfectoire

Si l'on peut réduire le bruit en aménageant les bâtiments, l'action est surtout pédagogique. «*Empreintes*» est une association namuroise spécialisée dans les actions de prévention ([www.empreintesasbl.be](http://www.empreintesasbl.be)). Elle sillonne les écoles de Bruxelles et de Wallonie pour y faire «*la chasse au bruit*».

«*On resensibilise les enfants au bruit, on réalise avec eux un bilan sonore de leur école pour les amener à réfléchir à des solutions concrètes visant à réduire le bruit*», explique Laurence Leclercq, responsable

de ces animations.

On est ici aussi dans le ludique, avec une panoplie de jeux sonores, d'écoute qui aiguïseront l'audition, affûteront l'écoute et la sensibilité. Avec l'aide de comparses titillant l'imaginaire des enfants : la fée Décibelle et le monstre Groboucan. Elle, la fée aux oreilles trop sensibles. Lui, la grosse bête à poils qui adore le bruit...

## SONNERIE TROP FORTE

L'objectif est d'agir sur les comportements (aménagement

d'un «*coin doux*» accueillant des activités calmes, etc.). «*Il faut développer un plan d'action accessible aux élèves*», explique Mme Leclercq. «*Sur quoi peuvent-ils agir? Demander à la directrice de baisser la sonnerie trop forte, ça, c'est jouable.*»

Dans les réfectoires, on scindera le temps de midi ou on réduira la grandeur des tables pour éviter «*l'effet cocktail*», les enfants finissant par crier pour se faire entendre de l'autre côté de la table. ■

D.S.W.

## LES ENSEIGNANTS SOUFFRENT

# Problèmes de voix : un patient sur cinq est un prof

La voix, un instrument importantissime pour les enseignants et elle est malmenée, à en croire la thèse de doctorat qu'une étudiante de l'Université de Liège, Angélique Remacle, a consacrée à la charge vocale des enseignants.

C'est le magazine « Profs » qui l'a mise récemment à l'honneur. Angélique a notamment mesuré, pendant une semaine, chez plus de 40 enseignantes du maternel et du primaire, la durée d'utilisation de la voix, son intensité, sa fréquence, en classe et dans la vie privée.

Les résultats? Elles utilisent leur voix plus intensivement à l'école que dans leur vie privée. En classe, l'intensité vocale (mesurée à 15 cm de la bouche) est de 80 décibels contre moins

de 75 au dehors. « La voix est aussi plus aigüe pendant les cours », note « Profs ».

M<sup>me</sup> Remacle a aussi remarqué que la charge vocale était plus élevée chez les institutrices des maternelles (l'apprentissage y passe surtout par le langage oral). C'est dire que le surmenage guette la voix des enseignant(e)s, entraînant toussotements, perte de puissance ou carrément l'aphonie (l'extinction de voix).

## JEUNES OU VIEUX PROFS

Une étude menée au CHU de Liège montre qu'un travailleur sur cinq qui consulte un ORL pour un problème de voix est actif dans l'enseignement. Victimes : les jeunes enseignants (leur inexpérience peut alourdir la charge vocale), les femmes

qui ont des cordes vocales plus courtes et plus minces. Ou des profs plus âgés, car la performance vocale diminue avec l'âge.

Si ces pathologies ne sont pas encore reconnues comme des maladies professionnelles en Belgique (c'est le cas en Pologne, par exemple), M<sup>me</sup> Remacle fait remarquer que « la qualité de la voix du pédagogue est liée à la qualité de l'apprentissage des élèves.

Ceux-ci éprouveront des difficultés à comprendre le message transmis lorsque la voix du pédagogue est altérée ». ■

D.S.W.

## LES DÉCIBELS DANS NOS ÉCOLES

